

HISTOIRE B/L (épreuve n° 279)

ANNEE 2012

Epreuve conçue par ESCP Europe

Voie Littéraire

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	255	10,25	3,18

VOIES PREPARATOIRES			
Littéraire	255	10,25	3,18

ECOLES UTILISATRICES			
HEC Paris	179	10,56	3,14
ESSEC	205	10,40	3,07
ESCP-EUROPE	183	10,46	3,11
EMLYON Business School	186	10,23	3,05
EDHEC	177	10,21	3,07
AUDENCIA Nantes	169	10,01	3,12
ESC Amiens	19	8,76	2,89
ESC Bretagne Brest	11	8,95	3,27
ESC Chambéry	14	8,93	3,80
ESC La Rochelle	18	8,42	3,46
ESC Saint-Etienne	16	7,84	3,44
ESC Troyes	11	8,86	3,52
ESC Clermont	57	9,01	3,13
ESC Dijon	57	9,01	3,13
ESC Grenoble (GEM)	131	10,05	3,08
Ecole de Management de NORMANDIE	16	9,09	3,51
SKEMA Business School	103	9,56	2,97
ESC Montpellier	42	8,86	3,20
ESC Pau	14	9,04	3,17
ESC Rennes	57	9,01	3,13
Ecole de Management Strasbourg	57	9,01	3,13
TELECOM Ecole de Management	26	9,23	3,31
ENAss (option Histoire-géographie, Economie)	9	11,83	3,43
INSEEC (Paris-Bordeaux)	46	9,18	3,18
ISC Paris	45	9,23	2,87
TOULOUSE Business School	103	9,92	3,08
ISG	16	9,25	3,51
ESM de Saint-Cyr Lettres	10	10,05	4,18

En quoi l'arme nucléaire a-t-elle transformé les relations internationales ? (1945-1990)

Face à un sujet assez classique et bien délimité, les candidats, à l'exception d'une minorité, avaient dans l'ensemble des connaissances sur l'apparition de l'arme nucléaire et sur les grandes étapes des négociations qui ont accompagné la limitation de la diffusion de l'arme nucléaire.

La moyenne a tout juste dépassé 10, sans qu'on ait rencontré beaucoup de très mauvaises copies, mais les copies remarquables sont rares.

Le plus gros problème rencontré est celui d'une dérive progressive de nombreux devoirs dans une « histoire » de l'arme nucléaire ou bien, effet inverse, la tentation de noyer la question de l'arme nucléaire dans une histoire de la « guerre froide » qui était alors rapidement hors sujet.

La plupart des copies sont longues, souvent trop longues car beaucoup de candidats, sans beaucoup de connaissances, n'hésitent jamais à allonger démesurément leur rédaction. Il s'agissait plus précisément de mesurer et d'analyser les effets de l'arme atomique sur les formes de la vie internationale, de la diplomatie jusqu'aux mouvements d'opinion. Dès sa mise au point cette arme d'un type tout à fait nouveau modifiait la diplomatie traditionnelle puisqu'une des raisons souvent avancées pour expliquer son utilisation était la possibilité de contourner les accords de Yalta. Ceux-là prévoyaient l'engagement de l'URSS dans le conflit contre le Japon. Avec leur nouvelle puissance nucléaire, les États-Unis n'avaient plus besoin de composer avec un allié encombrant qui voulait en partager les profits (zones d'influence, bases militaires...).

En règle générale la notion d'équilibre de la terreur, de destruction mutuelle assurée qui établissait que les bénéfices d'une attaque seraient invalidés par les pertes, a été la plus évoquée, sans bien voir parfois quelle forme de diplomatie elle engageait entre les deux grands. Elle impliquait en effet non seulement le développement massif de l'arsenal nucléaire mais aussi le resserrement des liens au sein des blocs : pacte de Varsovie, OTAN... Le problème majeur de la diffusion de l'arme nucléaire a été envisagé par la majorité des candidats, mais avec des chronologies très approximatives. Les dates clefs concernaient surtout l'URSS (1949-1953) la Grande-Bretagne (1952), mais dans un système d'alliance avec les EU que très peu de copies ont commenté, la France (1960) et la Chine (1964). Les candidats ont, en règle générale, rapporté la force de frappe française à la politique du général de Gaulle et sa volonté de s'émanciper des blocs, en revanche on n'a guère vu d'analyse des retombées de l'arme nucléaire chinoise, politiquement considérables. Les « crises » nucléaires, en particulier celle de Cuba ont été largement évoquées mais souvent avec des erreurs dans la chronologie. Dans les négociations diplomatiques qui ont accompagné le développement de l'arme nucléaire on n'a pas suffisamment isolé le Traité de non-prolifération signé en juin 1968 par les puissances nucléaires mais aussi par une quarantaine d'autres pays. Les candidats qui ont presque tous évoqué la diplomatie de la réduction des arsenaux nucléaires n'ont pas clairement distingué la logiques des accords SALT (1972-1979) dont l'objectif était de fixer un plafond aux arsenaux et les accords START qui datent eux de 1991 (aux limites du sujet) et dont le but était une réduction effective du stock d'armes détenu par les deux grands.

Toutefois les négociations s'accompagnant d'une déflation des arsenaux ont toujours été perturbées de menaces nouvelles et déstabilisatrices qui ont nécessité de nouvelles négociations diplomatiques rarement analysées par les candidats ; c'est en particulier le cas du développement des sous-marins lanceurs d'engins qui a permis aux deux camps d'avoir une capacité de "seconde frappe" en cas d'attaque nucléaire de l'autre camp, ou des armes nucléaires tactiques qui ont réintroduit l'arme atomique sur un possible champ de bataille, ou bien encore des évolutions technologiques nouvelles (la bombe à neutrons, les fusées à têtes multiples) ou bien encore ce qui a été remarqué alors par plusieurs bonnes copies des implantations de vecteurs nucléaires sur de nouveaux théâtres d'opération, cas de l'Europe. L'installation des missiles à moyenne portée SS 20 par les soviétiques en 1977, entraîna en dehors des accords SALT 1 une crise avec la mise en place d'une riposte basée sur l'installation de fusées Pershing, mais beaucoup de candidats ont ignoré les effets de cette crise sur le terrain diplomatique en particulier le rapprochement en 1983 de la France de François Mitterrand et des Etats-Unis. On pouvait bien sûr mener une réflexion sur le terrain de l'opinion, sur le poids du mouvement pacifiste, aussi bien dans le contexte de la guerre froide que pour les années de détente. Le sujet impliquait encore de voir dans quelle mesure la détention de l'arme nucléaire ne réglait en rien un certain type de conflit (cas de la guerre du Vietnam) où le retour d'une diplomatie plus classique était une nécessité.

Au-delà des problèmes majeurs concernant la définition du sujet et ses contours quelques remarques sur les copies de cette année peuvent être faites. Beaucoup de candidats ont été friands d'introductions « originales » qui, décalées par rapport au contenu « académique » du sujet, devaient « surprendre ». C'est rarement une réussite. Un très grand nombre de copies ont introduit le sujet en évoquant le film « docteur Folamour » ce qui au bout du compte donnait le sentiment d'un cliché lassant. Trop souvent les termes employés sont approximatifs : « la tactique de l'agresseur agressé », pour l'équilibre de la terre ou encore « ... la géopolitique du monde s'est transformée à des degrés variables », « ... en 1953 les soviétiques disposent de la bombe nucléaire après la réussite de leur bombe atomique en 1949 », « l'URSS a déposé des missiles à Cuba », « l'arme atomique n'est plus un danger en l'air mais une peur réelle », « l'arme nucléaire a les mains liées ... ». Quelques affirmations révèlent parfois un niveau de connaissance inavouable : « En 1945, le général de Gaulle se dote de l'arme nucléaire au moyen du CEA », « le partnership de Kennedy en 1967 change la donne », ou encore une curieuse conception de la vie internationale : « Les armes nucléaires deviennent un enjeu galvanisant durant la détente ». Une copie malheureuse a confondu tout au long de la rédaction Hiroshima et Tchernobyl !